

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

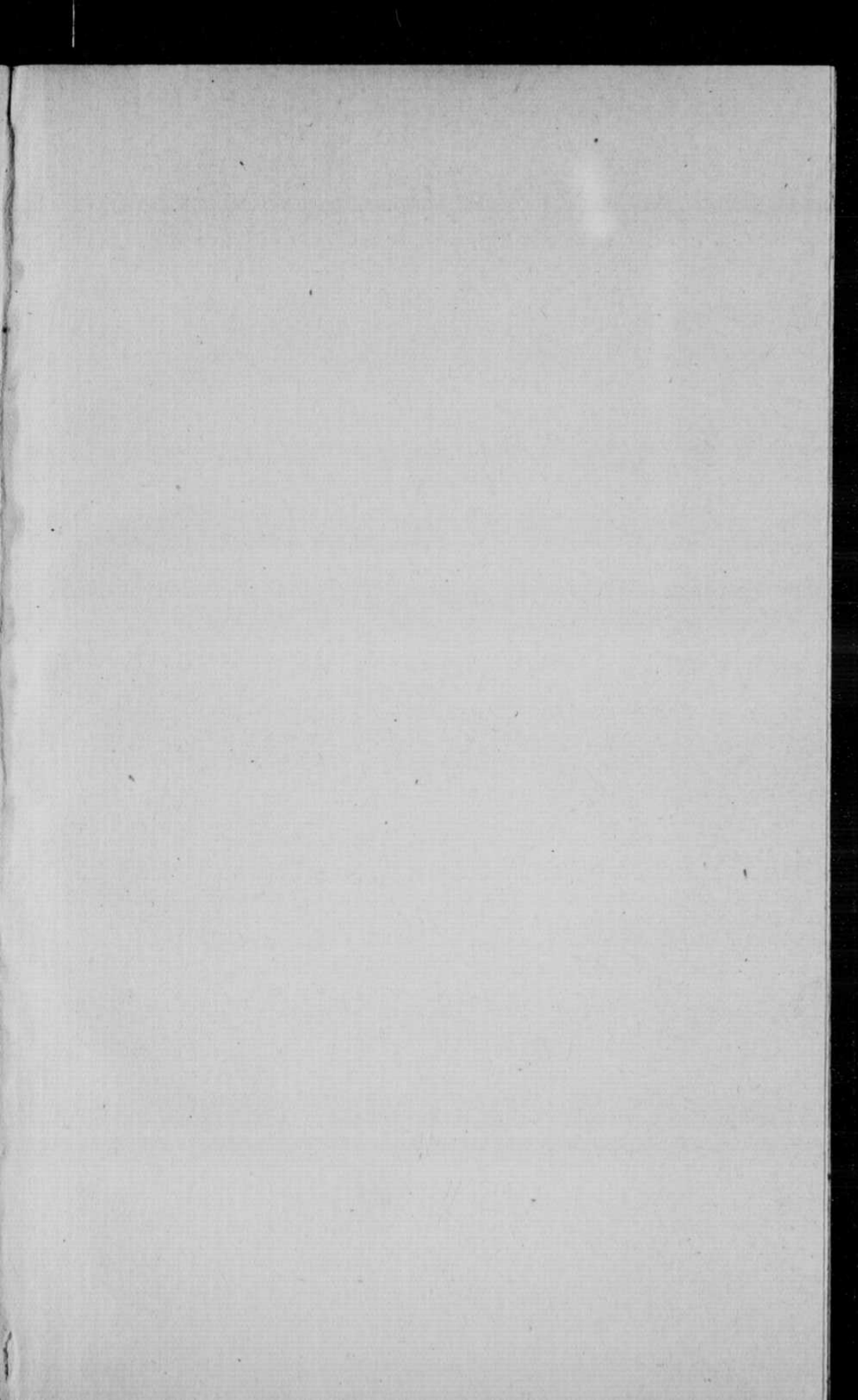
Étude sur dialecte arabe de Damas

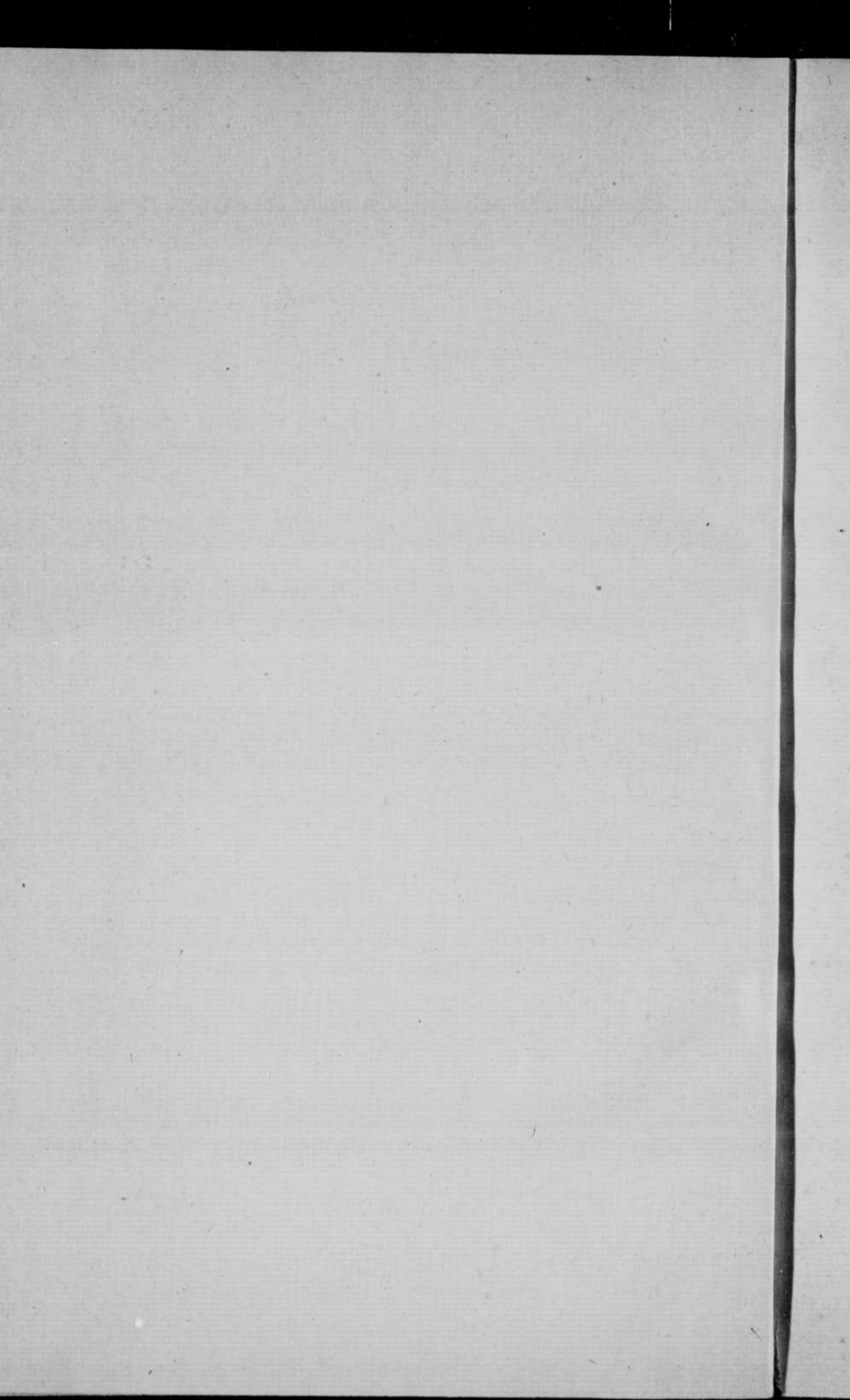
Dāwūd, Yūsuf

[Paris], 1887

urn:nbn:de:hbz:5:1-8193

Goussen 2399





M^r David

-

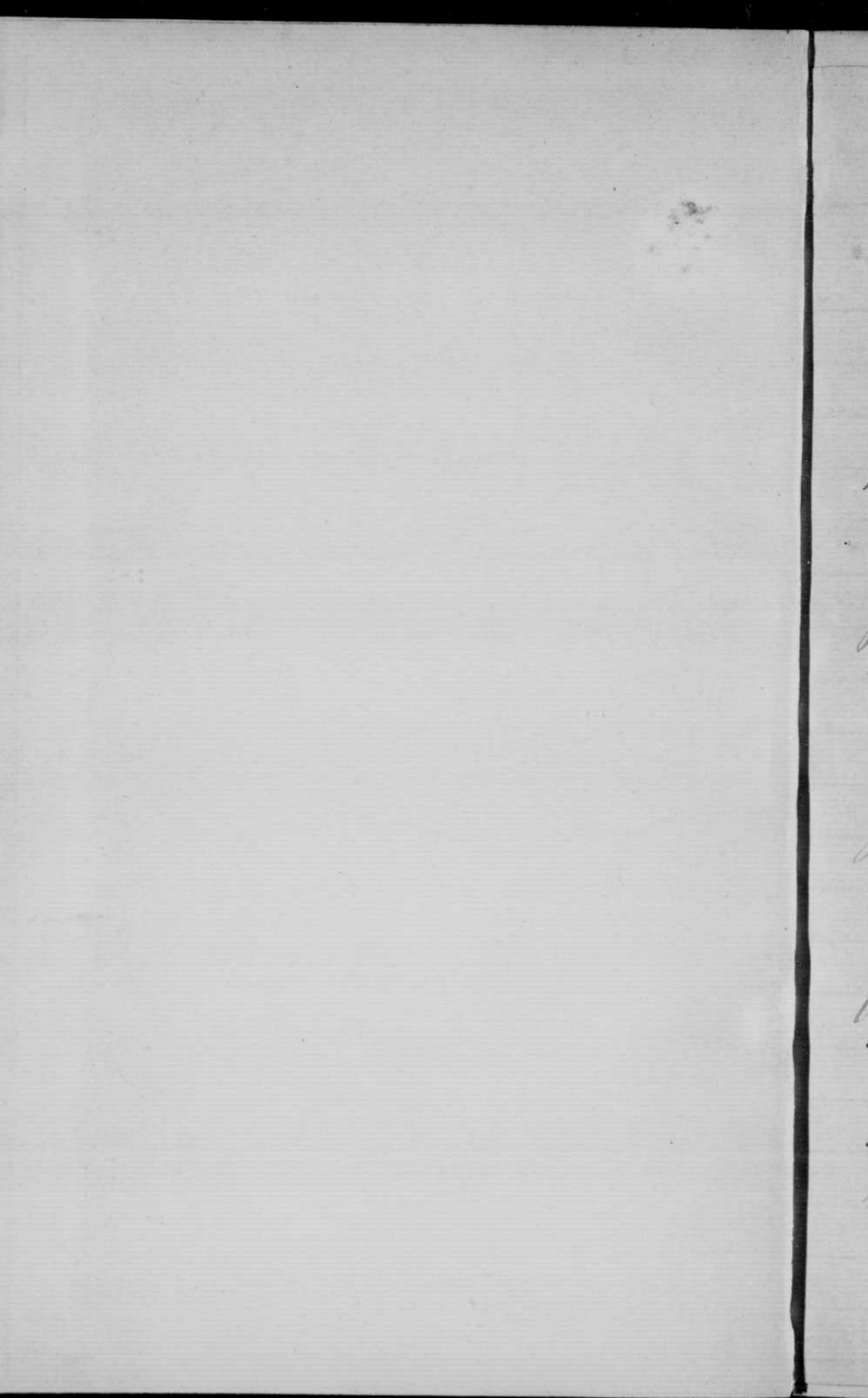
Etude

sur

la Dialecte arabe de
Damas

(ci inclus lettre de M^r David)

1887



62 2399 Damas 27 Avril 1889

Honorable Monsieur

Vous savez probablement qu'il y a à Damas une bibliothèque de manuscrits arabes très nombreuse et très intéressante, fondée par le fameux Michat pacha. Je crois que votre Société ferait bien de posséder le catalogue de cette bibliothèque. Comme ces jours-ci j'ai pu me procurer, non sans difficulté, un exemplaire imprimé de ce catalogue, je m'offre à en faire cadeau à votre Société si elle n'en a pas.

En attendant votre réponse et en me déclarant toujours prêt à votre service, j'ai l'honneur d'être avec

parfaite considération
votre

très dévoué servit

+ C. J. David

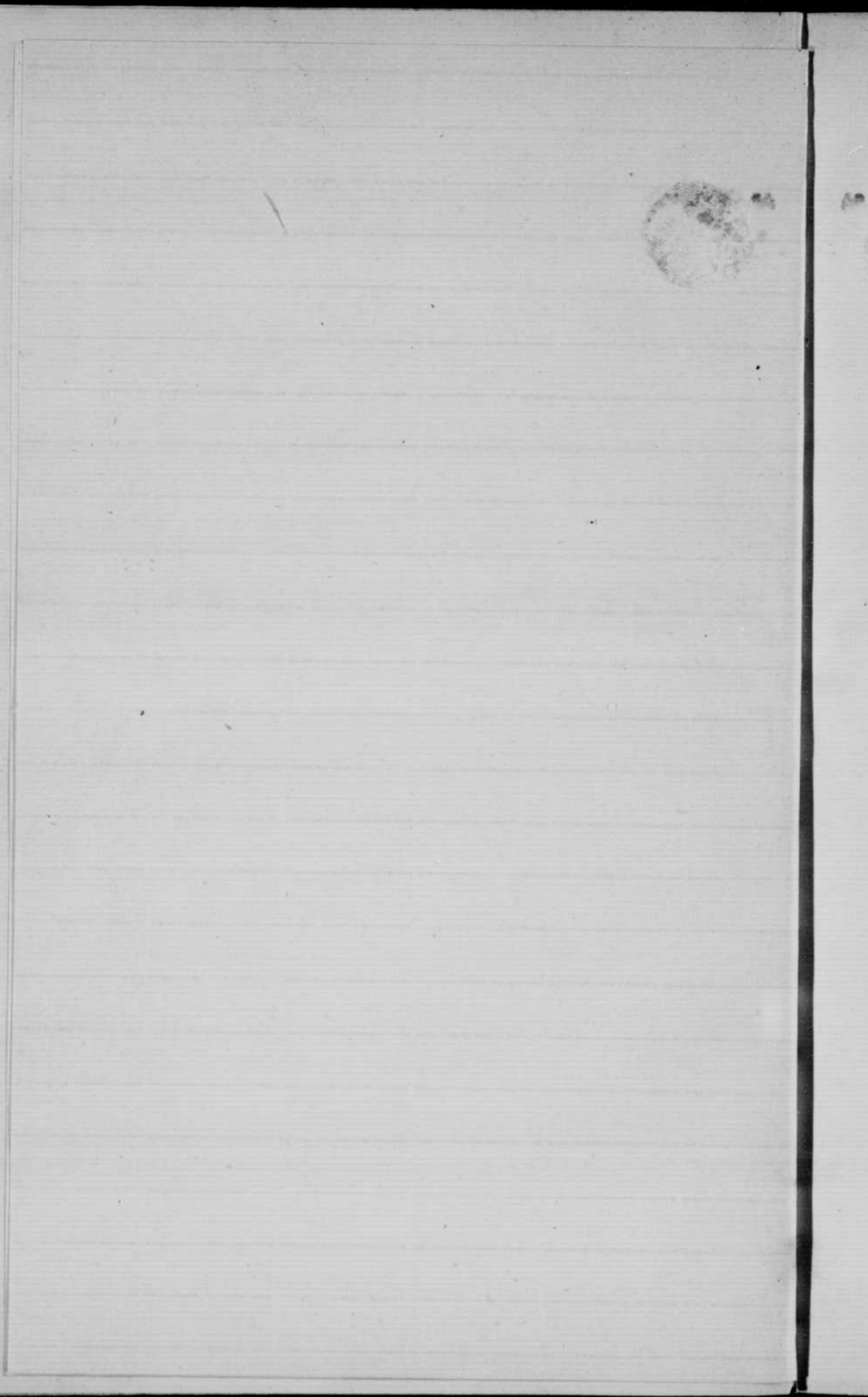
Arch. de

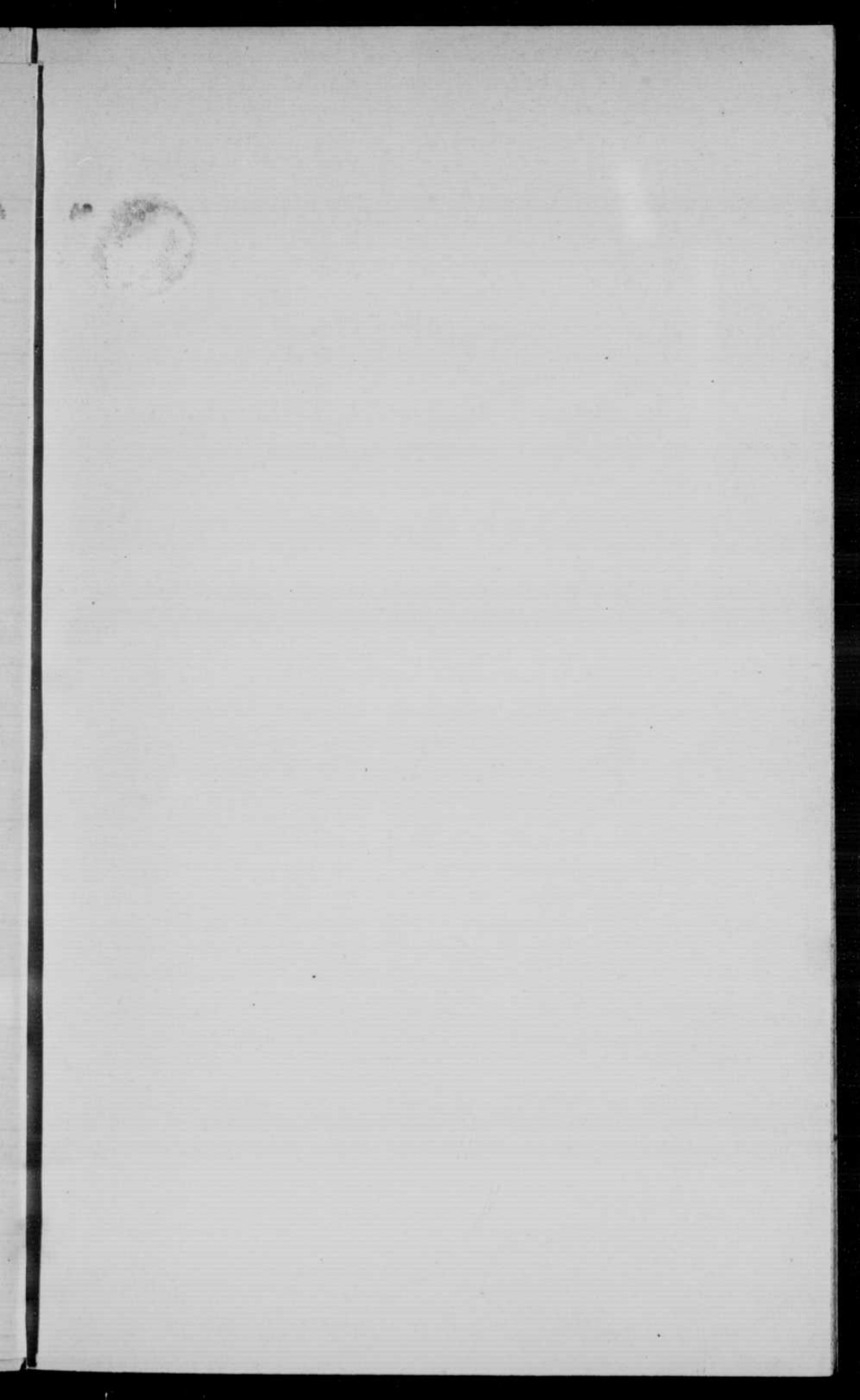
Damas

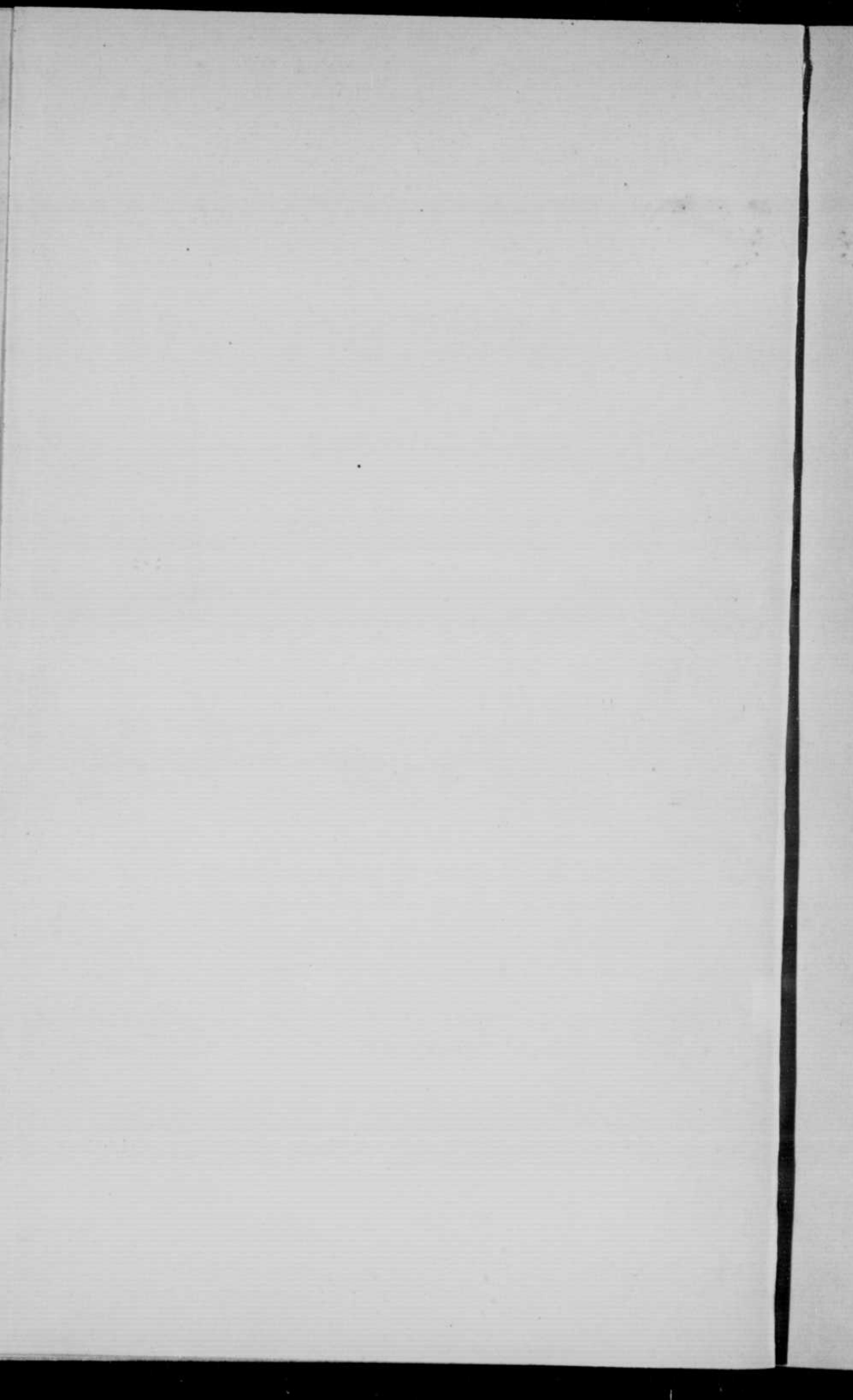
Y
Y
Y

P. S. Vous devez
avoir reçu à son
temps le paquet
que je vous ai envoyé
il y a quinze jours.

it







JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1887.

ÉTUDE

SUR

LE DIALECTE ARABE DE DAMAS,

PAR M^{GR} DAVID,

ARCHEVÊQUE SYRIEN DE DAMAS.

Ayant eu, ces jours-ci, l'occasion de lire dans le *Journal asiatique*, 1883, t. I^{er}, p. 48, un article de M. Huart sur le dialecte arabe de Damas, je me permets de soumettre aux savants orientalistes de cette Société éminente quelques observations que j'ai tracées à la hâte, soit pour compléter cet article soit pour le corriger. Et sans plus de préambule, je commence.

TRANSCRIPTION DES LETTRES.

Dans cette Étude, les mots arabes sont transcrits par des lettres romaines suivant la prononciation italienne, qui se rapproche le plus de la prononciation des anciens Romains. Par conséquent, la lettre *S* a toujours le son dur, *U* ne se prononce jamais comme l'*ü* allemand, *W* sonne toujours comme *ou*

consonne, etc. Cependant, comme l'alphabet latin ne suffit pas pour figurer tous les sons de la langue arabe, les sons particuliers à l'arabe ont été distingués par des signes spéciaux.

Voici l'explication de ces signes :

- ' équivaut au *hamza*.
- ^c représente la lettre sémitique ع.
- ^ci = *ci* italien ou *tch*.
- ^d^h = δ grec ou le *th* anglais dans *that*.
- ^d^{hh} = son du ض des Arabes du désert, qui est un *d*^h grossi.
- ^d^{dh} = son du ض des habitants de la Syrie qui est un *d* grossi.
- ^e = voyelle serrée, entre *e* et *i*.
- ^g^h = غ arabe, le *gamma* des grecs modernes.
- ^gⁱ = ج arabe de la Syrie, le *g* italien dans *già*.
- ^h^h = le ح arabe.
- ^h^h = le خ arabe, *ch* allemand dur, ou *j* espagnol.
- ^q = ق arabe.
- ^s^h = ش, *ch* français dans *chien*.
- ^s^s = ص arabe.
- ^t^h = ث grec ou *th* anglais dans *thin*.
- ^t^t = ط arabe.
- ^t^{hh} = le ث grossi qui est le vrai son de ط,
- ^z^h = son du ظ des Turcs qui est un *z* emphatique.

Les voyelles représentent la prononciation italienne. Il faut cependant remarquer les règles suivantes :

1° Toute voyelle munie de l'accent circonflexe est prononcée longue comme le أَ des Arabes ;

2° Une voyelle qui n'a pas l'accent circonflexe, si elle est suivie d'une seule consonne ou si elle est à la fin du mot, se prononce brève comme l'*a*, l'*i*, l'*u* dans les mots italiens « *sindaco*, *candido*, *postumo*; *amore*, *finale*, *furore* » ; mais si deux consonnes la suivent, elle se prononce fermée, comme se prononcent en italien les voyelles qui précèdent l'accent du mot, par ex. : l'*a*, l'*i* et l'*u* dans les mots italiens « *ardore*, *birbante*, *custode* » ;

3° L'accent tonique du mot, quand il tombe sur une voyelle brève, est représenté par le signe ordinaire (`), et alors cette voyelle est prononcée du même ton dont les Anglais prononcent l'*o* en *brother*, l'*i* en *city* et l'*o* en *honey*. Lorsque l'accent tonique doit tomber sur une voyelle non brève, c'est-à-dire longue ou fermée, alors l'accent n'est pas indiqué : c'est toujours la dernière voyelle du mot, longue ou fermée, qui se prononce avec le ton.

MOTS ÉTRANGERS.

Page 49 et suivantes, M. Huart parle des particularités du dialecte arabe de Damas. Voici ce que j'ai à dire là-dessus :

Il est très vrai que le dialecte de Damas est le plus pur, c'est-à-dire le moins mêlé de mots étrangers parmi tous les dialectes arabes de l'Asie ottomane ; comme le moins pur sous ce rapport est celui

de Mardin et du reste de la Mésopotamie septentrionale, qui est rempli de mots curdes, ensuite celui de Mossoul où les mots turcs, persans et curdes abondent excessivement. Le dialecte de Bagdad ressemble beaucoup à celui de Mossoul, mais il a plus de mots turcs que de mots curdes. Il est à remarquer que le dialecte de Mossoul, dans son vocabulaire, ressemble beaucoup à celui de l'Égypte, pays si éloigné de la Mésopotamie. Les savants européens qui ont étudié les différents dialectes arabes doivent avoir remarqué que le dialecte de Mossoul et de l'Iraq, sous le rapport grammatical et celui de la prononciation, est bien meilleur que les dialectes de la Syrie et de l'Égypte.

Quant au dialecte de Damas, les mots étrangers n'y manquent pas, et surtout les mots pris de la langue turque; mais ils sont rares, et ont rapport à des choses qui ont été connues en Syrie par le moyen des Turcs, ou ce sont des expressions adverbiales et autres pour lesquelles la langue arabe paraît être insuffisante, telles que : *أَتَجَقُّ* « à peine » (en Mésopotamie on dit *أَتَجَعُّ*); *بَلَكِي* (à Damas *بِرْكِي*) « peut-être »; *صَاغ* « pur »; *جُرْك* (à Damas *شُرْك*) « défectueux, impur »; *دَغْرِي* « tout droit »; *صَوْرَه* (pro *صُكْرَه*) « ensuite »; *هَلْبَيْت* « nécessairement »; *هَمْ* « encore, soit (répété) ».

Depuis quelques années, les mots européens ont commencé à envahir la langue arabe de Damas et celle d'autres villes de la Syrie occidentale. Ces mots sont presque tous italiens ou au moins

prononcés à l'italienne, quoique un bon nombre aient été introduits après que la vogue de la langue italienne eut été supplantée en Orient par celle de la langue française. En voici des exemples :
 بوسطه *bóst'a* « poste », كَرْتَسَه *lamba* « lampe », كَرْتَسَه *carrotsa* « carrosse », لَكَندَه *locánda* « hôtel », برِيمو *brímo* « première place dans une voiture », سَكُونِدو *secóndo* « seconde place », مِتْرَجُورنو *mezzo giorno* « sieste », سَكْبَسْتِيَا *teatro* « théâtre », كَمِيدِيَا *comédyá* « comédie ». Cependant les mots de forme française ne manquent pas, par ex. : دِيلِجَانَس *diligence* (sorte de véhicule), دِفْوَار *dévoir* (d'école), بَلُون *ballón* « ballon », تَلْغَراف *télégraphe*, etc.

Mots persans. Tandis que, dans la Mésopotamie orientale et dans le Kurdistan, les mots persans conservent généralement dans le langage arabe vulgaire la forme qu'ils ont dans la langue originale, car on dit, par ex. : بِيْبُون *bébún* « camomille », بَنْفَشَه *banafs^ha* (à Baghdad بَنْوَشَه *banaws^ha*) « violette », پِرْكَار *pérgár* « compas », à Damas on donne constamment une forme arabe à ces mots, en disant pour les exemples cités : بَابُونَج *bábúnegⁱ*, بَنْفَسَج *banafsegⁱ*, بِيْكَار *bicár*.

Mots syriaques. Ainsi que M. Huart l'a remarqué page 53, parmi les nombreux termes vulgaires qui se mêlent à la langue arabe à Damas et dans le reste de la Syrie et même en Mésopotomie, il y en a une partie qui est un héritage de la langue syrienne autre-

fois parlée dans ces contrées, sans que les littérateurs arabes sachent l'origine de ces mots. On comprend bien que nous ne parlons pas des mots syriens, pour la plupart relatifs à la religion chrétienne, qui ont acquis droit de cité dans la langue arabe élégante, tels que : **مَصْبُور**, شَمَّاس « presbyter »; **قَصَبَا**, تَسْبِيس « diaconus »; **كَنْيِسَة**, كَارُوز « praeco »; **كُنُوسَا**, كَارُوز « ecclesia »; **فَنْدَق**, **فَنْدَق** (dans le dialecte syropalestinien) « diversorium ». Je parle des mots qu'on ne trouve que dans le patois parlé ou dans la langue ecclésiastique des chrétiens. Voici une liste de ces mots vulgaires d'origine syrienne dont M. Huart a cité deux exemples : **سَكْر**, صَحْن « clausit » et **شُوب**, حَوَّحَا « calor ». Verbes : **كَلَف**, حَكَّف « stillavit »; **هَمَد**, دَقَّر « supernatavit »; **طَان**, طَان « pupigit »; **فَقَع**, فَتَع « erupit »; **شَلَح**, سَكَّر « exuit »; **عَلَّس**, شَطَح « expandit »; **عَلَّس**, شَطَح « clausit »; **قَشَّ**, قَشَّ « purgavit »; **عَلَّس**, شَطَح (dans l'araméen de la Palestine) « lavit »; **سَلَّحَلِي**, خَرْبَطَا « perturbavit »; **زَنَق**, زَنَق « suspendit »; **فَع**, فَاش « remansit desuper, supernatavit ». Ajoutez les suivants plus connus dans la Mésopotamie : **أَوَّس**, فَلَش « prospexit »; **عَصَلِي**, شَمَطَا « evaginavit »; **فَصَّ**, فَصَّ « decomposuit »; **سَام**, فَصَّ « posuit ». Noms : **هَبَلَة**, شَرَش « radix »; **بَمَلَا**, دَقَن « barba »; **طَبِيز**, مَحَلَلَا « vapor »; **سَرَا**, مَحَلَلَا « sera »; **طَبِيز**, مَحَلَلَا « culus »;

قاتول, مُهْدَلَا « homicida »; تاقول, أَمَدَلَا « perpendiculum »; قرطب, مَهْدَلُحَا « tribulus »; شكاره, أَحْمَدَلَا « praedium »; تَيْمَن, أَمَصَلَا « merities »; صحاح, رَسَلَا « capitulum »; قَشَّة, قَمَعَلَا « stipula »; دَبَّور, قَدْوَا « vespa (apis) »; تَرْغَل, أَوْجَلَا « palumbes, (gallus) »; عَدَّان, حَمَلَا « temps fixe »; لَقَن, لَقَن لَقَن « lagena »; بَكِير, حَكَمَلَا (dans l'araméen palestinien), « de bonne heure, tempestivus »; لَتَيْس, حَمَعَلَا (item) « serotinus », etc. Du reste nous ne convenons pas avec M. Huart que le verbe شَحَّد soit d'origine syrienne : le verbe شَحَّد, dans la forme simple avec son dérivé شَحَّاد est du pur arabe, quoiqu'il y ait entre eux une petite différence de signification. Voir le dictionnaire de Freytag *sub hac radice*. Du verbe شَحَّد qui signifie « mendier », l'arabe vulgaire de Damas a dérivé le verbe causatif شَحَّد avec réduplication, pour signifier « donner à un mendiant », comme de دَانَ « prendre en dette », on dit دَيْن « donner en dette », c'est-à-dire « prêter ». De اشْتَعَل « travailler », on dit شَعَّل « donner à travailler »; de ضَانَ « être hôte », on dit ضَيْف « donner l'hospitalité ».

PHONÉTIQUE, CONSONNES.

Toutes les consonnes de la phonétique arabe, à l'exception de cinq dont nous allons bientôt parler, sont exactement prononcées dans le patois de Da-

mas. On sait que le ج a ici le son doux des Arabes du désert et des autres pays arabisants, à l'exception de l'Égypte. Cependant cette lettre a une particularité remarquable à Damas : toutes les fois qu'elle est précédée ou suivie de la lettre ز, elle se change en un autre ز, au moins dans la bouche des femmes, qui disent, par ex. : زوج pour زوج « couple, mari »; ززر pour ززر « carotte »; زيز pour زيز « cigale »; زيزير pour زيزير « chaîne ». Les hommes, ordinairement, n'altèrent pas la prononciation du ج dans de pareils mots; ils mettent seulement le ج avant le ز comme à Alep et en Égypte : ils prononcent donc les mots cités جوز, ززر, جيز, زيزير (en Mésopotamie on dit زجيزيل). Pour la même raison ils disent زجيز pour زجيز « agiter », زاج pour زاج « vitriol ». De même les Damasquins ne peuvent pas prononcer facilement avant le ج un س quiescent; ils donnent à cette dernière lettre une voyelle brève très légère, disant par ex. : ناسجيد pour ناسجيد. On entend même, à Damas, le ز, à cause de son affinité avec ج, prononcé comme le j français dans joue : لسا لسا « si », qu'on prononce souvent لجا; il est probable que la particule لسا est un des mots nouvellement introduits dans le langage vulgaire de Damas. De même, à cause de l'affinité d'articulation qu'il y a entre ش et ج, lorsque la première de ces deux lettres vient avant un س dans un même mot, elle est changée en un autre س, au

moins par les femmes, qui disent par ex. : شمس pour شمس « soleil »; سراس pour سراس « colle de farine ».

Le patois arabe de la Mésopotamie orientale et de l'Iraq contenant un grand nombre de termes persans et turcs, ce patois a dû ajouter aux lettres de l'alphabet arabe trois autres, propres à ces deux langues non sémitiques, savoir le *p*, le *c'* (tch) et le *g* dur, qui sont très exactement prononcées par les habitants de ces pays. De ces trois lettres non arabes, on ne prononce bien à Damas que la dernière, par ex. : مَرَك gumrug « douane »; et quelquefois cette lettre se trouve dans des mots forgés même par le vulgaire, par ex. le verbe گَرِي gàra « causer », زَكْزَك zagzag « chatouiller », گَدِيش gdis^h « cheval commun », اَنگَل angal « railler », گَرگَر gargar « blaguer ». Les deux autres lettres, c'est-à-dire le *p* et le *c'* sont changées par les Damasquins, la première en *b* et la deuxième en *s*^h, par ex. : پارَه pour پارَه « para », پَرْدَايَه pour پَرْدَايَه « rideau », بوسطَه pour بوسطَه « poste », بابا pour چلبی « gentilhomme », پاپا pour پاپا « pape », كَنشَلِرِيَه pour كَنشَلِرِيَه « cancelleria », چَمَشَه pour چَمَشَه « grande cuillère », چَنكَل pour چَنكَل « lieux d'aisance », شَمَشَه pour شَمَشَه « lieux d'aisance », چَنكَل pour چَنكَل « lieux d'aisance ».

¹ A Mossoul on dit دَكْدَك dagdag dans le même sens. Le *g* dur est quelquefois, dans la Syrie aussi bien que dans la Mésopotamie, à la place du ق arabe; ex. : قَلَه gulle « bombe », گُمگُم gumgum « bocal », لَگَلَق laglag « cigogne ». Toutefois en Syrie on dit 'um'um au lieu de gumgum. Le *g* dur peut-être à la place du ك dans des mots étrangers; ex. : گَرانَتْا garant'a « cornetta, flûte ».

« hameçon » (à Mossoul on dit چنگار), شاكوش pour چاكوش « marteau », شاويش pour چاويش « sergent ». On fait la même chose à Alep pour ces deux lettres. Cependant on entend souvent le چ dans cette ville.

Le *v* européen est presque inconnu en Orient, à l'exception du district de Mossoul. A Damas et dans le reste de la Syrie, on le prononce tantôt *v* ou *f*, par ex. : رَوْرَوْر ou رَفْرَفَر « revolver »; tantôt *b*, par ex. : بَبَبَبور *babbôr* « bateau à vapeur ». Exceptez les termes d'école pris du français, où la prononciation française est bien exprimée par les élèves apprenant cette langue. En général, les enfants de Damas apprennent facilement à bien prononcer toutes les articulations étrangères qu'on leur enseigne, comme cela, du reste, a lieu dans tous les pays du monde¹, au contraire des adultes, qui à leur tour, entre autres lettres, ne peuvent presque pas prononcer le *p* à Damas et dans le reste de la Syrie. Cela tient à une propriété très ancienne du climat de la Syrie, depuis qu'on y parlait le syriaque; car on sait que, tandis que les Araméens de l'Assyrie et de la Babylonie donnaient et donnent encore à la dix-septième lettre de l'alphabet syrien le son de *p*, ceux de la Syrie prononçaient (et prononcent encore à Ma'lula) cette lettre comme *f*². Il n'y a actuellement, dans toute la Syrie, aucun peuple

¹ Cependant, chose étonnante! les petits enfants de Damas jusqu'à l'âge de sept à huit ans, ne peuvent pas généralement prononcer le son arabe ق.

² Cependant les gens de Ma'lula prononcent aujourd'hui le *b* comme *p* dans beaucoup de cas.

sémitique qui prononce l'articulation *p*, à l'exception des Juifs dans l'hébreu et le chaldaïque, et des Syriens de Ma'lula qui changent le *b* en *p*. Dans tout l'Orient, nulle part on n'entend le son *v*, si ce n'est chez les Juifs de Damas qui sont d'origine espagnole.

Venons maintenant aux cinq lettres de l'alphabet arabe qui sont mal prononcées à Damas. Ainsi que nous avons dit plus haut, ces lettres sont la 4^e de cet alphabet (ث), la 9^e (ذ), la 15^e (ض), la 17^e (ظ), et la 21^e (ق).

Le ث, dont le vrai son, celui qui est aujourd'hui en vigueur chez tous les Arabes du désert et dans tous les pays arabisants, excepté la Syrie et l'Afrique, est le *th* des Anglais dans *thick*, *both*, le θ des Grecs, le ث, dis-je, se prononce aujourd'hui de deux manières à Damas et dans presque toute la Syrie, l'une pour le langage ordinaire et l'autre pour la lecture littéraire. La prononciation vulgaire, celle qu'on peut appeler la native, est le son d'un simple *t*, comme dans ثوب « habit », بعث « il a envoyé », ثلاثة « trois », qu'on prononce توب *tób*, باعث *bá'at*, ثلاثه *tláte*. La seconde prononciation, empruntée aux Turcs, est celle de س; elle n'est en usage que dans la lecture et pour quelques mots passés des livres ou de la bouche des Turcs dans le langage commun, par ex. : ثرْبًا « nom propre de femme », ثروة « richesse », مثلاً « par exemple », qu'on prononce سُرْبَا *sorayya*, سرورة *sarwe*, مَسَالًا *másalan*.

Pareillement le ذ, dont la véritable prononciation,

celle du *th* anglais doux, le *δ* des Grecs, est actuellement en vigueur dans toute l'Asie arabe, à l'exception de la Syrie, comme nous venons de le dire pour le *ث*, a à Damas deux prononciations : l'une, native et propre au langage vulgaire, est comme un simple *د*¹, exemples : ذئب « loup », كذّر « vœu »; نبيذ « vin », qu'on prononce *dib*, *nadr*, *nbid*; l'autre, propre à la lecture et à certains mots passés de la lecture ou de la bouche des Turcs dans le langage commun, et qui est comme un *ز*, ex. : اذن « permission », ذفر « gras » (subst.), اذا « si », qu'on prononce اذن *izin*, ذفر *zàfar*, اذا *iza*².

Le *ض*, dont le vrai son, qui est en vigueur dans la Mésopotamie et l'Iraq, est un *د* grossi ou emphatique, et le *ظ* qui devrait sonner comme un *ث* grossi, ont à Damas dans le langage commun un même son, qui est un simple *d* grossi; exemples : ضرب « battre », بيض « œufs », أخضر « vert », ظهر « dos », ظهر « midi », qu'on prononce vulgairement *d^{dh}arb*, *béd^{dh}*, *ak^{dh}d^{dh}ar*, *d^{dh}ahr*, *d^{dh}uhr*. Mais dans la lecture et dans les mots passés récemment dans le langage commun, le

¹ Il est bon de remarquer que tous les Maronites et la majorité des Jacobites de la Syrie, en lisant le syriaque, prononcent aujourd'hui le *ܐ* et le *ܠ* toujours comme *د* et *ث* sans distinguer le *rucak^h* du *qus^hs^hay*.

² Dans la Mésopotamie même on prononce اذن *izin* et كذّر *kazzar* avec *ز*, comme en Syrie, d'où ces mots sont passés récemment dans le premier pays avec d'autres mots qui généralement conservent la prononciation de la Syrie; ainsi on dit en Mésopotamie comme en Syrie *zarifa* (n. pr. de femme), *na:am* « soldat » pour ظرينة et نظام.

ز se prononce, à l'imitation des Turcs, comme un z grossi ou emphatique, exemples : ظريف « beau », نظام « ordre », حظ « fortune », qu'on prononce z^harîf, niz^hâm, h^haz^h. On confond souvent à Damas, en parlant et surtout en écrivant, le ض avec le ذ et vice versa. Quelquefois, mais très rarement, on prononce encore le ض comme le z^h des Turcs dans les mots arabes adoptés par les Turcs, ex. : ضابط « officier », qu'on prononce z^hâbit¹.

Lorsque le س vient après un ع quiescent, ces deux lettres sont changées à Damas dans la prononciation en h^h, ex. : تبيعها, سمعها, qu'on prononce smah^hh^ha, tbih^hh^ha.

Le plus étrange changement de lettres arabes qui ait lieu à Damas et dans la plus grande partie de la Syrie et de l'Égypte, est celui de la lettre ق qu'on prononce absolument comme un hamza sans aucune différence sensible, contrairement à ce que dit M. Huart, page 51, ligne 11; cela est si vrai que, comme M. Huart lui-même l'observe, ceux des Damasquins qui n'ont étudié que médiocrement l'arabe confondent très souvent dans l'écriture le ق avec le hamza et vice versa. Cependant, à Alep, la prononciation du ق se distingue de celle du hamza par un timbre de son plus prononcé².

¹ A S'ert, ville du nord de la Mésopotamie, on prononce le ض comme un V latin emphatique. Ce serait le son qui s'approche le plus de l'articulation du ض d'après la description qu'en donnent les philologues arabes.

² Dans les cinq écoles élémentaires que j'ai fondées à Damas,

Voilà ce qui a lieu à Damas quant à la prononciation des cinq lettres en question. Tout cela embrasse la généralité des habitants de Damas et de ses environs. Il faut cependant en excepter : 1° les musulmans qui, lorsqu'ils lisent le Coran et quelquefois d'autres livres, prononcent toutes les lettres avec la plus scrupuleuse exactitude; 2° même les chrétiens qui, depuis quelques années, enseignent dans leurs écoles la vraie prononciation de l'arabe, surtout quant au ق¹; 3° beaucoup de villages des environs de Damas, presque tout l'Anti-Liban et tout le Hauran, où la prononciation des cinq lettres en question est très exacte, à l'exception du ض qui est toujours confondu avec ض.

VOYELLES.

Nombre des voyelles. On sait que la langue arabe littéraire a trois voyelles : *A, I, U*, dont chacune est tantôt longue, tantôt fermée et tantôt brève². Or le dialecte de Damas a ajouté à chaque groupe des trois voyelles fermées et des trois brèves une quatrième *E*, née de l'*I*, et une cinquième *O*, née de l'*U*³; outre

j'ai établi l'exacte prononciation de toutes les lettres de l'alphabet arabe.

¹ A Gezira et à S'ert, villes de la Mésopotamie, les femmes seules prononcent le ق à la manière d'Alep; les hommes donnent à cette lettre son vrai son.

² Dans cette Étude la voyelle longue est indiquée par l'accent circonflexe (^), la voyelle fermée et la brève ne sont marquées d'aucun signe.

³ Il y a à Damas un autre *E* et un autre *O*, tous les deux longs et qui naissent de la résolution des diphthongues *ai* et *au*. Il y a à

cela, il y a dans tous les patois arabes de l'Asie une sixième voyelle tantôt fermée et tantôt brève; elle est entre l'I et l'U et remplace ces deux voyelles; elle ressemble beaucoup à l'E muet français et à la voyelle des syllabes finales fermées en anglais, comme par exemple : *carpet, mother, formed*¹. Ce qui élève le nombre des voyelles à Damas à six, eu égard seulement à la différence de son. De tout cela il résulte que l'I ou le *kasra* arabe bref ou fermé est prononcé dans le dialecte de Damas tantôt comme *i*, tantôt comme *é* et tantôt comme *e* muet; et l'U ou le *d^hamma* pareillement bref ou fermé est tantôt *u*, tantôt *o* et tantôt *e* muet. Il est très difficile de donner des règles pour déterminer quand chacune de ces deux voyelles doit être prononcée d'une manière ou de l'autre. Essayons cependant d'en dire quelque chose :

1° Dans une syllabe finale, ayant une voyelle fermée, le *kasra* est toujours prononcé *e* plein et le *d^hamma* *o*, ex. : نَزَلَ « descendant », يَكْتُبُ « il écrit », que l'on prononce *nâzel, yictob*. C'est une particularité du dialecte de Damas et de ses environs;

2° C'est pour cela que, dans le dialecte de Damas, dans l'aoriste et l'impératif des verbes simples sains et des autres conjugaisons qui ont un *kasra* ou un

Mossoul un *E* long et un *O* long qui ne se trouvent pas à Damas, nés le premier de l'imalah de l'*A* long, et le second de l'imalah de l'*U* long.

¹ Cette voyelle est représentée dans cette Étude par *ê*.

d^hamma avant la dernière lettre, le *kasra* est nettement prononcé *e* et le *d^hamma o*, ex. : **اَكْتَبْ** « écris », **يَكْسِرْ** « il rompt », qu'on prononce *uctob*, *yicsēr*; tandis que dans le patois de la Mésopotamie ces deux voyelles, dans un pareil cas et dans les cas semblables, ne se distinguent pas entre elles par la prononciation, puisqu'on dit *ēctēb*, *yēcsēr*;

3° Pour la même raison, le *kasra* du *tanwīn* est nettement prononcé *e* à Damas, et son *d^hamma o* dans la lecture, ex. : **لَبَيْتٍ** « à une maison », **بَيْتٍ** « une maison », qu'on prononce *libayten*, *bayton*. On trouve la même prononciation à Alep;

4° En général, dans tous les autres cas, le *d^hamma fermé* (c'est-à-dire suivi d'une consonne quiescente) est assez bien prononcé, à Damas et surtout dans les villages des environs, comme *u*; mais le *kasra fermé* se prononce comme un *e* muet.

Le *fath^ha* est toujours prononcé *a*, et les auteurs européens qui le représentent quelquefois par *e*, hors des cas de l'*imalah* dont nous allons parler, sont dans l'erreur.

Imalah. On sait que dans le bon et pur arabe on peut prononcer quelquefois le *fath^ha* comme *e*, c'est ce qu'on appelle *imalah*, et que l'*imalah* n'a lieu que quand le *fath^ha* est suivi de l'*alif* ou du *h* du féminin. Or à Damas, dans le premier cas, l'*imalah* n'a jamais lieu, de même qu'en Égypte; par conséquent on ne prononce jamais l'*alif* comme *e*, tandis qu'à

Alep, Mossoul et les pays voisins, l'*imalah* de l'*alif* est usité selon ses règles grammaticales, et de même dans presque tous les pays et les villages de la banlieue de Damas, l'*imalah* de l'*alif* est usité presque toujours, même là où la règle ne le permet pas. Il n'y a à Damas qu'un seul mot, que je sache, dans lequel on prononce l'*alif* avec *imalah*; c'est le nom خُبَّازِي « mauve » qu'on prononce *k^hubbéze*, tandis que (chose singulière!) à Mossoul, où l'*imalah* est en usage, on prononce ce nom *k^hubbázi* sans *imalah*.

Quant à l'*imalah* du *fath^ha* avant le *h*, il est bien en usage à Damas selon les règles, ainsi que dans tous les pays arabisants, à l'exception de l'Égypte, de l'Iraq et du désert. Cependant à Beyrouth et dans ses environs, ainsi qu'à Mossoul, on prononce le *fath^ha* de l'*imalah* avant *h* comme *i*, non comme *e*.

Suppression des voyelles. On sait que l'arabe littéral admet une seule espèce de suppression de voyelles : c'est dans certains cas où le mot commence par le *hamza*, qui alors s'appelle *هَمْزَة وَصْل*, parce que le *hamza* qui est une vraie consonne en arabe¹, est supprimé avec sa voyelle, si dans la prononciation le mot est uni au mot précédent.

Cette suppression du *hamza* avec sa voyelle a lieu dans le langage commun, chaque fois qu'il se

¹ Le *hamza* est une consonne qui existe dans toutes les langues du monde au commencement des syllabes qui sont censées commencer par une voyelle. Il nous paraît que les philologues européens n'ont pas suffisamment appelé l'attention sur cette vérité grammaticale.

trouve au commencement d'un mot, et même lorsqu'il est suivi d'une lettre mue, dans lequel cas la suppression ne peut jamais avoir lieu en arabe littéral. Cette suppression vulgaire qui est universelle dans tous les pays arabisants de l'Asie, à l'exception des Arabes purs, et qui est un héritage de la langue syriaque autrefois parlée dans ces contrées, transporte la voyelle du hamza supprimé à la lettre qui le précède, si cette lettre est quiescente, ex. : *بَابُوك* « dans ton père », *لَاخْتِكَ* « à ta sœur », *مِنْ أُمِّي* « de ma mère », *زَوْجُ آيِر* « une paire d'aiguilles », qu'on prononce *babûc*, *lah^htac*, *mënëmmi*, *zogⁱibar*. Toutefois, dans la ville de Damas on retient le hamza en pareils cas avec une remarquable ténacité, car les exemples cités y sont prononcés : *b'abûc*, *la'uk^htac*, *mën'ëmmi*, *zógⁱibar*.

Dans l'arabe vulgaire, la voyelle brève suivie d'une longue ou d'une fermée est très souvent supprimée quand elle est dans la première syllabe du mot. Cette suppression de la voyelle brève est régulière et absolue : 1° avec les particules consistant en une seule lettre, telles que *ب*, *و*, *ل*, *ي*, de même les lettres *ن*, *ي*, *ت* préformatives de l'aoriste, ex. : *بِرَاسِي* « par ma tête », *وَهَذَا* « et celui-ci », *لِبِطْرُس* « à Pierre », qu'on prononce *brási*, *whád^ha* (en Syrie *wháda*), *lbut^rros* (en Mésopotamie *lpét^rrës*); de même *نَصُوم* « nous jeûnons », *بِحَان*

¹ Cependant à Damas le *ج* est prononcé avec une voyelle brève qui est un fathha au lieu du kasra, car on dit *لِبِطْرُس* *labut^rros*, *لِحَالِي* *lah^háli*, *لِإِبْنِي* *la'ëbni*, *لِبَيْتِكُمْ* *labétcom*, etc.

il a peur », *تُنزِل* « tu fais descendre », qu'on prononce *ns'ûm*, *yk'áf*, *tnazzel*. La même chose a lieu avec le *م* préformatif des deux participes, ex. : *مَعِم* « instituteur », *مَبَارَك* « béni », qu'on prononce *m'allem*, *mbá-rac*. Exceptez les aoristes dissyllabes dont la deuxième syllabe est fermée ou brève et dans lesquels la lettre préformative reste avec sa voyelle brève qui est alors entre *i* et *e*, ex. : *تَحِي* « tu viens », *نُزِتْ* « nous héritons », *يَقَع* « il tombera », qu'on prononce *tègi*, *nèrat^h*, *yeqa^c*. La quatrième préformative de l'aoriste, qui est le *hamza*, ne perd jamais sa voyelle, excepté à Damas, ainsi que nous le verrons bientôt; 2° La suppression régulière de la première voyelle brève du mot a lieu dans les noms singuliers ou pluriels qui ont la forme *فِعَال* ou *فِعَالَة* avec *kasra*, ou *فَعُولَة*, et dans les pluriels qui ont la forme *فَعُول* ou *فَعِيل*; ex. : *كِتَاب* « livre », *كِبَار* « grands », *كِلَاب* « chiens », *تُجَارَة* « menuiserie », *تَبْرُودَة* « froideur », *فَلُوس* « oboles », *أَحْمِير* « ânes », qu'on prononce *ctáb*, *cbâr*, *cláb*, *ng'âra*, *broûde*, *flás*, *h'mír¹*; 3° Cette suppression a lieu régulièrement dans la conjugaison du prétérit des verbes simples dont la deuxième radicale a une autre voyelle que le *fath^ha*, ex. : *لَبَسْنَا* « nous nous sommes vêtus », *كَبِرْتُمْ* (en Syrie *كَبِرْتُو*) « vous avez grandi », *عَرَفْتِ* « tu (f.) as su », qu'on prononce *lbësna*, *cbërtem*, *'rèfti*. Quand la

¹ Cependant à Damas on dit généralement *h'amír*, en exprimant l'a.

deuxième radicale a un *fat^hha*, cette suppression n'a pas lieu, ex. : كَتَبْنَا « nous avons écrit », حَسَبْتَ « tu a pensé », سَكَبْتُمْ (سَكَبْتُمْ) « vous avez versé », qu'on prononce *catabna*, *h^hasabt*, *sacabtēm* ou *sacabtu*.

Tout cela est commun à tous les patois arabes des pays où l'on parlait jadis le syriaque.

Hors de ces cas, la suppression de la première voyelle brève d'un mot a très rarement lieu, et cela sans aucune règle, ex. : كَبِير « grand », بُعِيد « éloigné », مَالِه « solde », qu'on prononce *cbîr*, *b^hîd*, *hmale*. Mais à Damas, qui est proche des montagnes du Liban où la suppression des voyelles brèves est très fréquente et où l'on dit, par ex. : قَرِيب « voisin » *qrîb*, كَتَبْنَا « nous avons écrit » *ctabna*, زَمَان « temps » *zmân*, à Damas, dis-je, la suppression de la première voyelle brève du mot suivie d'une longue ou d'une voyelle fermée, est, hors les trois cas réguliers que nous avons exposés, beaucoup plus fréquente qu'en Mésopotamie, car on dit à Damas, par ex. : مَلِيح « bon » *mlîh^h*, ثَخِين « gros » *tk^hîn*, رَفِيق « fin » *r^hi'*, tandis qu'en Mésopotamie on dit : *malîh^h*, *t^hak^hîn*, *raqîq*. Elle a lieu, à Damas, même lorsque la première voyelle brève est sur un *hamza* qui est alors supprimé avec sa voyelle, quoique il n'y ait pas d'union avec un mot précédent; ceci est régulier à la 1^{re} personne de l'aoriste des verbes concaves dans laquelle la préformative (le *hamza*) tombe complètement; ex. : اَنَا « je dors », اَموت « je meurs », اَزِيد « j'augmente »,

qu'on prononce *nám*, *mát*, *zíd*. On dit encore de la même manière *أتون* (avec un hamza quiescent) pour *أتون* « fourneau ».

Jusqu'ici nous avons parlé de la première voyelle brève du mot; mais la suppression dont il s'agit a lieu encore quelquefois au milieu des mots. Voici les cas réguliers de cette suppression pour toutes les contrées autrefois syriennes :

Elle a lieu 1° dans la conjugaison du participe actif de tous les verbes, soit simples, soit augmentés, ex. : *نازله* « descendante », *لابسين* « vêtus », *داشرات* « femmes libertines », *معلّمة* « institutrice », *مسلمين* « musulmans », *مستهضمات* « qui (fém.) supportent », que l'on prononce *názle*, *lábsín*, *dás^hrát*, *m^hálme*, *mēsl-mín*, *mēstahd^hmát*. 2° Dans la 3° pers. sing. fém. et la 3° pers. masc. pl. du prétérit des verbes simples dont la deuxième radicale a un *kasra* ou un *d^hamma*, ex. : *لَبَسَتْ* « elle s'est vêtue », *كَبُرَتْ* « elle a grandi », *حَزَنُوا* « ils se sont attristés », *فَرَحُوا* « ils se sont réjouis », qu'on prononce *lěbset*, *kěbrét*, *h^hēznu*, *fěrh^hu*.

Tout cela est commun à tous les patois des pays d'origine syrienne. Mais à Damas, outre ces exemples, il y a une infinité de cas où la voyelle brève est supprimée au milieu des mots. Voici les principaux de ces cas : 1° Quand la pénultième d'un nom qui reçoit un des pronoms suffixes autres que *نا*, *كن* (pour *كم*), *ها* et *هن* (pour *هم*), a une voyelle brève, elle perd sa voyelle et en même temps le *tas^hdid* si

elle l'a, ex. : *فَرَشْتِي* « mon lit », *اَكْنَتِك*¹ « ta belle-fille », *خَاطِرَة* « son égard », pour *فَرَشْتِك*, *كَنْتِك* (ou *كَنْتِك*) et *خَاطِرَة*, qu'on emploie ailleurs. Cette règle n'est absolue que pour les noms qui sont terminés par le ت du féminin ou qui ont un *alif* avant la pénultième lettre. Parmi les singularités les plus étranges du patois de Damas, il y a à remarquer que, lorsque le nom *دَابَّة* « bête de somme » est uni à un pronom suffixe des 1^{re}, 2^e et 3^e pers. sing. masc., on désunit l'*idg^ham* et on dit *دَابِّتِي*, *دَابِّتِك*, *دَابِّتُه*, *dábëbti*, *dábëbtac*, *dábëbto*. 2^o Quand la 3^e pers. sing. fém. du prétérit a une voyelle brève à la deuxième radicale, cette voyelle se supprime, même si elle est un *fath^ha* (voyez plus haut); ex. : *اَكَلَتْ* *aclet* « elle a mangé », *اَنْسَرَقَتْ* *ensarqet* « elle a été volée », pour *اَكَلَتْ* et *اَنْسَرَقَتْ*. 3^o Toutes les fois que dans la conjugaison de l'aoriste, la pénultième lettre du verbe se trouve avoir une voyelle brève autre que le *fath^ha*, cette voyelle est supprimée; ex. : *نَفْسِدُه* « nous le corrompons », *تَكْسُرُوا* « vous romprez », *تَقْتَلِي* « tu (fém.) tueras », pour *نَفْسِدُه*, *تَقْتَلِي*, *تَكْسُرُوا*, *نَفْسِدُه*, *تَقْتَلِي*, *نَبْلَعُو*, *تَفْتَكِي*, sans suppression de la voyelle parce qu'elle est un *fath^ha*. Cette règle embrasse encore les verbes augmentés, à l'exception de

¹ A Damas on dit *كِنَه* avec kasra au lieu de *كَنْه*.

تَفَعَّل et تَفَاعَل, et par là elle est commune a tous les pays autrefois syriens, par ex. : يَعْلَمُوا « ils enseigneront », تَجْتَهِدُوا « vous aurez soin », تَسْتَخْبِرِي « tu (fém.) prendras des informations », pour تَجْتَهِدُوا, يَعْلَمُوا, تَسْتَخْبِرِي. Il est inutile de dire que dans toute cette exposition l'impératif suit l'aoriste. 4° Les noms quadrilitères qui ont le ت du féminin à la fin subissent généralement cette suppression quand ils ont la forme مفعلة ou فعلة avec kasra ou d^hamma à la troisième lettre, ex. : زَلْقَطَةٌ « guêpe », جُجْمَةٌ « crâne », مُشْهَرَةٌ « sur le point d'enfanter », pour زَلْقَطَةٌ, جُجْمَةٌ et مُشْهَرَةٌ. On dit encore par exception مَكْنَسَةٌ pour مَعْنَسَةٌ (mécnase pour mēcnase) quoiqu'il ait un fath^ha. Mais on ne la supprime pas dans تَحْرِمَةٌ « mouchoir », مَدْرَسَةٌ « école », يَهْدَلَةٌ « dérision », etc., à cause du fath^ha. 5° Dans les noms trilitères commençant par deux syllabes brèves, la voyelle de la seconde syllabe est quelquefois supprimée à Damas; ex. : قَصْبَةٌ « roseau », خَشْبَةٌ « morceau de bois », pour قَصْبَةٌ, خَشْبَةٌ. Ceci rentre dans le cas n° 2.

Contraction de la voyelle longue. Une des propriétés des patois arabes modernes de tous les pays, à l'exception de la Mésopotamie et de l'Iraq, c'est de contracter quelquefois la voyelle longue, c'est-à-dire de la prononcer brève, soit en parlant soit en lisant, lorsque cette voyelle précède la syllabe qui a l'accent du mot; ex. :

مسامير « clous », حمامات « colombes », شاركنا « nous avons associé », يا مريم « ô Marie! », لا تنزل « ne descends pas », qu'on prononce quelquefois *masamîr*, *h^hamamât*, *s^haracna*, *ya maryam*, *la tinzel*, au lieu de *masâmîr*, *h^hamâmât*, *s^hâracna*, *yâ maryam*, *lâ tinzel*. Ces sont surtout les Européens résidant en Orient qui, en parlant l'arabe, commettent presque toujours une pareille erreur de prononciation; ils ont d'ailleurs l'oreille en général presque insensible à la différence des qualités de longues, de fermées et de brèves dans les voyelles et à la distinction entre l'accent et la quantité d'une voyelle; c'est ce qui les porte très souvent à confondre une voyelle brève avec une longue ou une voyelle fermée dans la prononciation et *vice versa*. C'est la seconde torture, après les consonnes, pour les Européens qui s'exercent à prononcer les langues sémitiques, et surtout l'arabe.

Diphthongues. Il y a en arabe deux diphtongues *ai* et *au*. Il est à remarquer que ces deux diphtongues sont toujours résolues et prononcées *é* et *ô* à Damas, à Mossoul et à Bagdad, ce qui est plus agréable à l'oreille, tandis qu'à Alep, à Mardin, au Liban, et même dans les environs de Damas, elles sont laissées intactes; ex. : *يَوْم* « jour », *حَيْل* « force », *مَوْت* « la mort », *بَيْنِي* « entre moi », *سَوْدَاء* « noire », *بِيضَاء* « blanche », *تَوْبَةٌ* « pénitence », *كَنْتَائِينَ* « deux livres », que là on prononce *yôm*, *h^hél*, *môt*, *béni*, *sôda*, *béd^{hh}a*, *tôbe*, *ctábén*, et ici *yawm*, *h^hayl*,

mawt, bayni, sawda, bayd^ha, tawbe, ctâbayn. La même chose a lieu pour les diphtongues nées de la conjugaison des verbes défectueux, avec cette différence cependant qu'à Mossoul et dans l'Iraq les deux diphtongues résolues se prononcent *ô* et *é*, comme d'ordinaire, même là où la grammaire arabe exige qu'on prononce *û* et *î*; exemples du premier cas : *يَبْقُونَ* « ils restent », *بَنَوْا* « ils ont construit », *تَتَعَدَّونَ* « vous dînez », *تَبْقَيْنَ* « tu (fém.) resteras », *بَنَيْتَ* « tu as construit », *تَتَعَدِّينَ* « tu (fém.) dîneras »; exemples du second : *يَبْنُونَ* « ils construisent », *صَلِّي* « prie (fém.) », *تَسْتَكْلِينِ* « tu (fém.) trouves doux »; tous ces mots sont prononcés à Mossoul avec *ô* et *é*, *yibqôn, tibqên, yibnôn, s'allé, tēstak^hlén*, etc., tandis qu'à Damas et en général en Syrie, on dit avec *û* et *î* : *yibqu, tibqi, yibnu, s'alli, tēstak^hli*, etc. On voit qu'il y a erreur des deux côtés. (On sait que le *nun* distinctif des cinq personnes de l'aoriste que les grammairiens arabes appellent *الافعل الخمسة* n'est jamais prononcé en Syrie). Il faut excepter le *ai* de la conjugaison du prétérit, qui est toujours prononcé *é* même à Damas; ex. : *بَنَيْنَا* « nous avons construit », *بَنَيْتَ* « tu as construit », qu'on prononce *banéna, banêt*, ici et là. Dans les pays où les diphtongues ne sont pas résolues, tous ces exemples suivent la règle générale. Tout cela regarde les verbes défectueux, c'est-à-dire ceux qui ont le *waw* ou le *ya* pour troisième radicale.

Les mots qui ont pour première radicale le *waw*

ou le *ya*, souffrent quelquefois la résolution des diphtongues comme les autres, ex. : مَوْضِع « lieu », تَوْرَاة « Pentateuque », mais dans les formes مَفْعُول et تَفْعِيل ils ne l'admettent pas, ex. : مَوْضُوع « placé », مَيْشُوم (pour مَشُوم) « de mauvais augure », تَوْدِيع « congé », تَيْسِير « occasion favorable », où les diphtongues sont partout laissées intactes¹.

Il y a à remarquer que, quoique à Mossoul on résolve les diphtongues de la même manière qu'à Damas, cependant dans la première ville cela n'a lieu que dans le langage, tandis qu'à Damas on le fait même en lisant. En général, en Syrie et surtout à Damas, on lit presque toujours comme on parle.

Accent. On sait que dans l'arabe littéral, lorsque le mot est terminé par deux lettres quiescentes, dont la première peut être une lettre infirme, *alif*, *waw* ou *ya*, l'accent tombe sur la voyelle qui précède ces deux consonnes; ex. : بُرْهَانَ *burhân* « argument », كَسَرْتَ *kasart* « tu as rompu ». On sait encore que l'accent reste sur cette voyelle ultime, même quand la dernière lettre reçoit une voyelle brève ou fermée; ex. : بُرْهَانِي² *burhâni* « mon argument », كَسَرْتُمْ *kasartum* « vous avez rompu »; que si, au contraire, l'ul-

¹ Cependant, à Damas, la forme تَفْعِيل admet tellement la résolution des diphtongues, qu'on les prononce généralement *i* et *û* au lieu de *é* et *ô*, ex. : تَيْسِير et تَوْفِيق qu'on prononce *tísir* et *túfiq*.

² La voyelle longue qui, à la fin du mot, n'est pas suivie d'une consonne, est considérée comme brève.

tième syllabe du mot est brève ou fermée, finissant sur une seule consonne, c'est la pénultième qui reçoit l'accent, que cette pénultième soit longue comme بابٌ *bābun* « porte », دُورٌ *dūr* « des maisons », ou qu'elle soit fermée comme حَرْبًا *h^harban* « guerre », نَفْسِي *nafsi* « mon âme », ou enfin qu'elle soit brève, comme بَلَاءٌ *bàla* « malheur », كَتَبَ *catāb* « il a écrit »; à moins que la pénultième brève ne soit précédée d'une autre syllabe de n'importe quelle nature, car alors l'accent tombe sur l'antépénultième, comme كَاتِبِينَ *catibin* « écrivain », بَرَكٌ *barāca* « il s'est agenouillé ». Toutes ces règles de l'accent sont bien observées à Damas. Mais dans l'arabe littéral l'accent peut tomber sur la pénultième brève, quoiqu'elle soit précédée d'une autre syllabe; c'est lorsque l'ultième est virtuellement mobile, c'est-à-dire que cette ultième a été rendue quiescente à cause du وَقْف (pause) ou de quelque motif semblable, ex. : وَكَتَبَ *wacātab* « et il a écrit », مَدَّحَكَ *madāh^hac* « il t'a loué », يَنْبَغِي *yanbāg^hi* « il faut », اِنْكَسَرَ *incāsar* « il a été cassé », بِالشِّتَا *bis^hs^hita* « en hiver ». Dans ce cas, l'accent est avancé, à Damas, à la syllabe précédente, qui est l'antépénultième, lorsque le mot a reçu une augmentation à la fin, et non au commencement; ex. : مَدَّحَكَ « il t'a loué », وَأَجَلْهُ « et porte-le », فَرَسِي « mon cheval », qu'on prononce *mādah^hac*, *wih^hmilu*, *fàrasi*, au lieu de

madàh^hac, wih^hmìlu, faràsi. Autres exemples : يَكْتُبُهُ « il l'écrit », تَسْرِقُهُ « tu le voles », أَكَلَهُ « il l'a mangé », نَفْسِكَ « ta respiration », qu'on prononce *yictubu, tìsriqu*, à *calu, nàfasac*, au lieu de *yictubu, tìsriqu*¹, *acàlu, nàfàsac*. Mais on laisse l'accent à sa place lorsque l'augmentation a été faite au commencement du mot, ex. : وَأَنَا بِالشِّتَا، يَرْتَشِي إِنْكَسَرِ : qu'on prononce *incàsar, yartàs^hi, bis^hs^hita, waàna*.

Avancement de l'accent final. Lorsque l'accent final tombe sur une voyelle longue *a, i* ou *u*, suivie chacune d'un *hamza* quiescent, de l'*i* d'un *ya* quiescent ou de l'*u* d'un *waw* quiescent, ou qu'il tombe sur un *i* fermé suivi d'un *ya* redoublé ou sur un *u* fermé suivi d'un *waw* redoublé, on supprime, dans le langage vulgaire, la lettre qui suit l'accent, et celui-ci est alors avancé selon les règles précédentes. Ex. : سَمَاءَ « ciel », بِنَاءَ « bâtiment », حِكْمَاءَ « sages », هُدُوءَ « calme », نَبِيَّ « prophète », نُومًا « accroissement », qui sont toujours prononcés, *sàma, bina, h^hùcama, hùdu, hàni, nàbi, nùma*, au lieu de *samà, binà, h^hucamà, hudà, hanì, nabý, numàw*.

VOCABULAIRE.

Je n'ai pas la prétention de tracer ici une liste des vocables propres au dialecte arabe de Damas. Je me contenterai de parcourir successivement les mots

¹ C'est en lisant seulement qu'on dit à Damas *yictubu, tèsriqu*, etc., car nous avons vu plus haut qu'en parlant on dit *yictbu, tèsru*.

que M. Huart en a recueillis dans son petit vocabulaire, en me permettant d'y faire les observations qu'ils exigent.

P. 55, l. 9. Les verbes *ارجيني*, *ورجيني* sont pour *فرجيني* dont le ف a été changé en la lettre semblable و, et ce و, lettre infirme, a été postérieurement changé en l'autre lettre infirme أ. Quant au mot *فرجيني* lui-même, il vient de *فَرَجِي*, *يفرَجِي*, forme quadrilitère dérivée du verbe *فَرَجَّ* « il a récréé en faisant voir », comme *طَعَمِي*, *يُطَعِمِي* a été dérivé de *طَعَّمَ* « il a donné à manger ». Ces deux verbes quadrilitères si curieux sont propres à la Syrie. Donc *فرجيني* est l'impératif de *فرَجِي*, comme *بفرجيك* est son aoriste avec le ب. M. Huart a oublié que l'aoriste du verbe *فرَج* serait *بافرَجك*, et son impératif *افرَجني*. Il est donc inexact de dire que ces trois impératifs dérivent du verbe *رَأَى* qui est inconnu dans toute la Syrie, quoiqu'il soit très usité à Mossoul et à Mardîn. Du reste, il paraît que M. Huart n'a pas remarqué la différence qui existe entre *تفرَج*, qui signifie « regarder quelque chose de curieux pour se récréer », et *رَأَى*, qui signifie simplement « voir ». Ce qu'il y a de plus singulier dans l'étymologie de M. Huart, c'est qu'il considère le و de *ورجيني* et le ف de *فرجيني* comme conjonctions !

Quant à *أين*, *وين*, *فين* dont parle M. Huart page 56, il est évident que *وين*, qui se dit dans tous les pays arabes, est pour *أين*, employé aussi dans la Mé-

sopotamie, et que **فِين**, propre à la Syrie, est pour **وِين** avec des mutations semblables à celles de **فِرْجِينِي**, etc.

P. 56. Il est étrange que M. Huart ne se soit pas aperçu que **اصضم** avec un **ض** après un **ص** ne peut pas être une racine arabe, ni, en général, sémitique. M. Huart voulait dire **انصدم**, qui s'emploie à Damas dans le sens de « manger quelque chose qui ôte l'appétit ». A Mossoul on dit **انصطم** avec **ط**. — L. 2 *ab imo* lisez **اقطش** pour **اقطش**.

P. 57, l. 4. Écrivez **قلاووز** pour **آلاوز**. C'est un mot turc bien connu.

P. 57, l. 11. Le pronom interrogatif **أَيْنَا** est pour **أَيْمَا** qui est du bon arabe et qui est usité à Mossoul et ailleurs avec suppression du *tas^hdid*. Les Damasquins ont changé dans ce mot le *mim* en *nun*, comme ils ont l'habitude de le faire dans d'autres pronoms, par ex. : **هِن** pour **هَم** « eux ». — L. 5 *ab imo* : le syriaque **اَضَل** « quand » (non **اَضَل**) est composé originairement de **أ**, qui correspond à l'arabe **أَي**, et de **ضَل**, forme archaïque qui a été conservée dans le dialecte araméen dit chaldéen. Voir le dictionnaire de Buxtorf, *sub* **ܘܗܝ**.

P. 58, l. 7 *ab imo*. Pour **بَائِكَة** lisez **بَائِكَة**. — Dernière ligne pour **تاع** lisez **تَاع** m., et **تَعِي** fém.

P. 60, l. 2. On m'a assuré que **جِعْرَان**, à Damas,

signifie « le gros intestin ». Du reste le ج doit avoir un *d^hamma*. — L. 14. Écrivez حَاجَةً et non حَاجِي; le sens vient de ce que celui qui dit « assez ! » veut entendre : *c'est ce qu'il faut*, car حَاجَةٌ signifie « nécessité ». — L. 17. Non هَبْرَةٌ mais هَبْرَةٌ, qui se trouve dans tous les dictionnaires arabes.

P. 61, l. 5. Écrivez دادا sans *hamza*.

P. 62, l. 5. Écrivez ذَرُوح avec *d^h* qu'à Damas, dans le langage commun, on prononce *d* comme d'habitude. — L. 8 *ab imo*. Le mot ذَحْرِي est le زَهْرِي mentionné ensuite, qui aura été mal entendu par M. Huart, car ذَحْرِي est inconnu à Damas. — L. 6 *ab imo*. Écrivez رَيْف pour رَيْفٌ.

P. 63, l. 5. A Damas on ne dit jamais *zulqut'a*, mais toujours *zulqt'a*.

P. 65, l. 5. Écrivez شَعْوَك qu'on prononce *s^hah^hh^hôc*. Il est formé de شَعَّ pour أَقْشَعَّ « vois », du pronom ه, 3^e personne masculin singulier, qu'on prononce à Damas *o*, et du second pronom ك, 2^e personne masculin singulier, comme si l'on voulait dire : *vide eum tibi!* Le second pronom peut ne pas se trouver, car on peut dire simplement شَعْوٌ pour أَقْشَعَّة. Pour cette raison, en voulant indiquer une chose féminine, on dit شَعَّا; pour le pluriel on dit شَعْنٌ *s^hah^hh^hon* « les voilà ». On dit encore dans le même sens شَعْكُو masc., شَعْكَا fém. et شَعْكُنْ *s^ha^con* pl. On voit que le ك,

pronom de la 2^e pers. masc., ne change pas, ainsi que le verbe *شع*, pour *اقشع*, quoique on parle à une femme ou à plusieurs. — L. 7 *ab imo*. Le nom *شدياق* est une corruption du grec *ἀρχιδιάκονος*. — L. 5. *ab imo*. *شرداق* est le mot persan *کرده* arabisé en *جَرْدَق*. Les Damasquins ont pris ce mot avec un *چ*, au lieu de *ج*, et selon leur habitude ils ont changé ce *چ* en *ش*. A Mossoul on dit *جَرْدَقَة*, qui est de l'arabe classique.

P. 66, l. 14. Le nom *شكارة* signifie originairement *praedium* « ferme »; c'est réellement un mot emprunté au syriaque *ܫܚܪܐ*, non à *ܫܚܪܐ*.

P. 69, l. 10. Écrivez *طوفر* pour *طوفر*. — L. 5 *ab imo*. A Damas on dit *عكروت* avec *ت*; à Mossoul *عكروود* avec *د*.

P. 70, l. 9. Écrivez *فَجَّيْلَه* avec *d^{hh}amma*.

P. 71, l. 6. Lisez *فاليون* *falyân* pour *فلكون*.

P. 72, l. 4. Lisez *مقوقن*. — L. 8 *ab imo*. Lisez *قُرَيْدِس* *qurêdes*.

P. 73, l. 7 *ab imo*. Écrivez *قنبس* avec *س* au lieu de *قنبص*.

P. 74, l. 6. Lisez *كُرَّت* avec *fath^ha*. — L. 7. Lisez *كُرَّت* « vomir des matières vertes à l'approche de la mort ».

P. 75, l. 17. A Mossoul on dit *لكن* sans *alif*. C'est

une particule conjonctive qui signifie « donc », et n'est pas interrogative en elle-même. Je préfère trouver son origine dans اذا كان, comme si l'on disait « si cela est ainsi », car on dit à Mossoul لا كان au lieu de اذا كان « s'il est ». — L. 21. L'origine de لَيْكُ est الى « ad, apud »; ك pronom de la 2^e pers. masc. sing. et ه pronom de la 3^e pers., qui peut varier suivant le nombre et le genre de la chose désignée. Le composé أَيَّكَ comme اسم فعل, est du pur arabe. Le syriaque حَلُّ n'a donc rien à faire dans le cas présent.

P. 76, l. 1. La phrase ما يبسائل qu'il faut prononcer *mâbisâ'il* se décompose en ما, ب, et le verbe يسائل aoriste de سَأَلَ 3^e forme. Dans une pareille phrase سَأَلَ a le sens de « nuire, importer », ainsi que son synonyme نشد qui est usité dans le même sens en Mésopotamie, où l'on dit ما ينشد « cela ne nuit pas, n'importe, cela ne fait rien ». Il est étrange que M. Huart n'ait pas vu cette évidence et qu'il ait cru devoir recourir à une si bizarre étymologie.

Encore plus bizarre est l'étymologie que M. Huart a trouvée page 76 pour le verbe يصطفل (non اصطفل) qu'il faut prononcer *yist'efël* avec l'accent sur le premier *e* bref. Ce verbe propre aux habitants de la Syrie est la corruption par métathèse du verbe افْتَضَ qui est la 8^e forme du verbe فصل, forme très usitée dans le même sens hors de la Syrie, par exemple dans la Mésopotamie. La 8^e forme dans ce verbe

افتصل « juger, s'arranger, prendre sur soi », aurait le sens de تَكَلَّفُ, comme on dit التَّكَلُّفُ, التَّبَسُّ, etc., de حكم, لحان, ليس.

P. 76, l. 6 *ab imo*. Ici était la place de مَرَقْدَةٌ, nom qu'on emploie à Damas dans le sens de رَغِيف « pain rond ». — L. 5 *ab imo*. Lisez مَسْطِيجَةٌ avec ط. — L. 2 *ab imo*. Lisez مَسْتَكَّةٌ avec ت quiescent et avec كسرة sous le *mim*.

P. 77, l. 4. Lisez مَسْطِاحٌ avec كسرة. — L. 15. Lisez مُشْرِخٌ sans *alif*. — L. 18. Lisez مَشْرَاقَةٌ, pl. مَشَارِيق. Ajoutez à la définition de M. Huart, qui est meilleure que celle de Cuhe : « entourées de balustrades ».

P. 78, l. 8 *ab imo*. Écrivez مَكْشَكْشٌ avec فتحة. — L. 7. Le mot مَكَّلٌ si curieux est inconnu à Damas; je ne sais pas où M. Huart l'a trouvé.

P. 79, l. 14. J'entends de la bouche des Damasquins لَكَّاشَاتٌ avec ل, et non نَكَّاشَاتٌ. Ce mot a encore son verbe لَكَّشٌ qui se trouve dans le dictionnaire de Butros Bustani. — L. ult. Les cartes à jouer sont appelées à Damas شُدَّةٌ *s'adde*.

P. 80, l. 5 *ab imo*. A Damas le son *p* est inconnu à la prononciation arabe; on dit par conséquent بوسطه *bôs'a* et non *posta*. — L. 8 *ab imo*. Écrivez هَكَوَلٌ *hadól*

et supprimez هاذوليك qui est le pluriel de هَكَاك, mot dont il sera question ci-après, et non celui de هَذَا.

P. 81, l. 10. Il n'y a pas à douter que هَلَّق ne soit une corruption de هَذَا الوقت. Pareillement هَلَّقْتِيَه, هَلَّقْتِنِي, هَلَّقْتِيَه ne sont que différentes corruptions de هَذَا الوقت. En Mésopotamie on dit dans le même sens et par une semblable corruption هَسَّع. هَسَّع et سَّع au lieu de هَذِهِ السَّاعَة. — L. 15. Le mot هَبَكَ ne m'a été confirmé par aucun des Damasquins que j'ai interrogés. — L. 16. Remarquez la suppression du مَد, c'est-à-dire de l'alif de ces deux pronoms dans la prononciation vulgaire, comme l'arabe classique le supprime dans l'orthographe. Le pluriel de ce pronom pour le masculin et le féminin est هَدُولِيك hadôlic et هَدُونِكِه et هَدُونِكِه, hadunke, hadlanke. — L. 4 *ab imo*. Lisez هَزَارًا sans réduplication. — L. 3 *ab imo*. Lisez كَنْطُور ou حَنْتُور.

P. 82, l. 1. Lisez هُونِيك hónic. — L. 2. Écrivez هُونِي hóni, au lieu de هُنِي. — L. 9. A Mossoul on dit hón, hóni dans le sens du latin « hic »; hónëc, hunëca, hunica, dans le sens d'« illic ». — L. 5 *ab imo* Écrivez هِنِّن qu'on prononce hinnen, au lieu de هِنِّن.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE. Au mot خُبَّازِي cité, p. 181, comme unique exemple de l'imalah dans le dialecte de Damas, il y a lieu d'ajouter سَبَاعِي sbé'i « né à sept mois » et ثَمَانِي tméni « né à huit mois » où l'alif se prononce avec imalah.

Damas, 31 janvier 1887.

MATÉRIAUX
POUR SERVIR À L'HISTOIRE
DE
LA NUMISMATIQUE ET DE LA MÉTROLOGIE
MUSULMANES,
PAR M. H. SAUVAIRE.

COMPLÉMENT.

INTRODUCTION.

Quand je commençai la publication des recherches ayant pour titre : *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes*, je pris l'engagement de les faire suivre d'un tableau des prix et valeurs des choses de première nécessité et autres, qui en formerait le **COMPLÉMENT**. J'essaie aujourd'hui de tenir cette promesse.

Des savants éminents se sont occupés de l'économie financière des divers peuples dans l'antiquité et au moyen âge. Aucun, que je sache, n'a pénétré jusqu'à ce jour dans le domaine musulman. Une telle étude est, il faut le reconnaître, toute hérissée de difficultés. Loin de moi la prétention de les avoir surmontées. Tout au plus suis-je parvenu peut-être

GIE

hes
e de
pris
prix
res,
hui

no-
é et
us-
elle
de
voir
être

